



Pascal Soyez

# LE SENTIER DU DIABLE

UNE ENQUÊTE  
D'ELLIOTT DUNCAN

Pascal Soyez

Le Sentier du Diable

*Une enquête d'Eliott Duncan*

© Pascal Soyez, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9109-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

## RETROUVAILLES

Les mots n'étaient pas clairs. Il lui semblait entendre une voix comme dans un rêve, un son un peu ouaté qui, à la fois le berçait, et en même temps l'avertissait qu'il se passait quelque chose.

Il ouvrit doucement les yeux, fixa le mur en face de lui sur lequel, à la lueur des rayons du soleil qui filtraient au travers des volets mi-clos, se détachait un tableau représentant un paysage des Highlands.

Les contours de sa chambre se faisaient plus précis au fur et à mesure qu'il émergeait d'un trop court repos, et la voix féminine qui l'avait tiré de son sommeil profond, ne cessait de marteler les mêmes sons qui lui semblaient familiers.

Soudain, il reconnut... son prénom.

— Elliott, Elliott Duncan !

Il dut alors se rendre à l'évidence. Quelqu'un l'appelait.

Subitement, il ouvrit grand les yeux et, se redressant, reconnut cette voix :  
Madame Mac Dermott !

— J'arrive ! s'écria-t-il.

Il sauta de son lit. Encore tout engourdi, il prit à peine le temps d'enfiler un pantalon gisant sur le sol, et parcourut, d'un pas rapide, le long couloir plongé dans une demie pénombre, qui menait au hall d'entrée.

— Voilà, j’arrive, répéta-t-il d’un ton vif.

La clef étant dans la serrure, il n’eut aucune peine à ouvrir la porte. Sur le perron, se tenait une petite femme brune, toute fluette, mais paraissant toutefois dotée d’une énergie qui tranchait avec l’air amorphe du jeune homme qui lui faisait face.

— Et bien, ce n’est pas trop tôt mon garçon, dit Alice Mac Dermott d’un ton sec.

— Bonjour Madame Mac Dermott, répondit Eliott d’une voix hésitante, je me suis couché tard, je me suis occupé des finitions, j’ai tout rangé, j’ai terminé de vider les cartons. C’était long. Venez, entrez, je vais vous faire visiter.

Madame Mac Dermott était la mémoire d’Eagle Bridge. Institutrice à la retraite elle pouvait se targuer d’avoir appris à lire et à compter à la plupart des habitants du village. Lorsqu’elle enseignait, elle avait la réputation d’être sévère, mais juste. Tout le monde la respectait et l’appréciait.

Elle était également une amie de la mère d’Eliott, et celui-ci lui était redevable car elle lui avait permis de trouver facilement un cottage à acheter. Elle était pour lui une véritable bouée de sauvetage à un moment difficile de sa vie.

Eliott, quant à lui, venait de fêter ses trente ans. D’apparence sportive, svelte, mince et musclé, il pratiquait assidument, de par sa profession, la musculation, ainsi que plusieurs sports de combat. Mais, loin des salles de sport et des tatamis, il venait de passer près d’un mois à transformer sa nouvelle maison afin qu’elle devienne un bed and breakfast accueillant. Il espérait ainsi pouvoir repartir du bon pied après une période compliquée, et une séparation douloureuse.

Eagle Bridge était le village de son enfance. Il y avait grandi, y avait conservé de bons souvenirs et quelques amis, et c’est tout naturellement qu’il avait décidé d’y revenir afin de commencer une nouvelle vie.



— Prendrez-vous une tasse de thé Madame Mac Dermott ? demanda Eliott après l’avoir débarrassée de son manteau. Votre voyage s’est-il bien passé ?

— Excellent ! répondit sèchement Alice Mac Dermott, contrariée d’avoir dû attendre. La Grèce est un très beau pays, bien qu’il y fasse un peu trop chaud à mon goût. Et effectivement, je prendrais volontiers une tasse de thé. Mais d’abord, si tu veux bien me faire le tour du propriétaire, je suis curieuse que tu me montres tes réalisations. Et puis, ajouta-t-elle, fais-moi le plaisir de m’appeler Alice. Madame Mac Dermott c’est bon pour les étrangers, et moi je t’ai vu naître et grandir Eliott.

Alice Mac Dermott venait de rentrer la veille, d’un long voyage. Elle profitait de sa retraite pour visiter le monde, ce qu’elle n’avait pu faire lorsqu’elle était en activité.

Le retour d’Eliott avait été une surprise pour tous les habitants du village. Il était parti pour Londres à la mort de ses parents, évènement qui avait coïncidé avec l’obtention de son diplôme de l’école de police. En dix ans, il n’était revenu qu’à de rares exceptions. Et, même s’il donnait régulièrement de ses nouvelles à Alice, ses amis d’enfance ne s’attendaient pas à un retour, ni à un changement si brusques. C’était avec bonheur, mais aussi un peu d’inquiétude, que tout le monde au village avait appris la nouvelle de la bouche de Madame Mac Dermott. Et, selon elle, si cette fois Eliott revenait pour de bon, c’était un triste évènement qui précipitait son retour.

Les habitants d’Eagle Bridge, très attachés à la famille Duncan, avaient tous à cœur de lui faciliter la tâche de son installation.

Après avoir montré à Alice les quatre chambres d’hôtes toutes décorées avec soin et équipées d’une salle de bains, ainsi que le salon commun, la cuisine, et la salle du petit-déjeuner, Eliott lui fit visiter la partie de la maison qu’il se réservait. C’était assez simple, juste une chambre à laquelle était attenante une salle d’eau, et une petite pièce qui lui servirait de salle de séjour. Quant à ses repas il les prendrait dans la cuisine. Il n’avait pas besoin de plus de confort. Ayant goûté pendant dix ans à la modernité et au dynamisme de la capitale du Royaume-Uni, il aspirait dorénavant au calme.

Situé en dehors du village, et bordant par un grand jardin le loch Leven, le

cottage dont s'était rendu acquéreur Eliott Duncan, était une belle bâtisse de plain-pied, caractéristique des Highlands, dont la façade blanche s'accordait à merveille avec les teintes du paysage sauvage qui l'entourait. En outre, il bénéficiait de la proximité du départ de plusieurs sentiers de randonnée. Se nichant sur le trajet de la West Highland Way, célèbre chemin reliant les faubourgs de Glasgow à Fort William, ville située au pied du Ben Nevis, le plus haut sommet d'Ecosse, et traversant les plus beaux paysages des Highlands, il constituerait sans aucun doute une étape incontournable pour les amateurs de marche.

— Tout est prêt pour le grand jour, affirma Eliott à Alice Mac Dermott, alors que celle-ci, confortablement installée dans un fauteuil du salon, dégustait un thé au jasmin agrémenté d'un shortbread, petit gâteau nappé de chocolat, en admirant par l'immense baie vitrée, le paysage grandiose des abords du Loch Leven, qui s'offrait à elle.

— Si je me fie à la qualité de cette pâtisserie, il me semble bien que tu as raison, plaisanta Alice Mac Dermott. Mais, à part cela cher enfant, comment vas-tu ? Tu me semblais si triste la dernière fois que nous nous sommes parlés au téléphone.

Le ton maternel employé par Alice Mac Dermott réchauffa grandement le cœur d'Eliott, lui qui n'avait pu suffisamment profiter de ses parents. Ce manque affectif avait pesé pendant toutes ces années passées à Londres. Il s'était inconsciemment réfugié dans son métier de policier, obtenant régulièrement les félicitations de sa hiérarchie. Cet acharnement dans sa vie professionnelle avait, sans aucun doute, constitué une échappatoire à la tristesse et à la mélancolie qui le guettaient sans cesse. Peu à peu il avait repris le contrôle de ses émotions et de sa vie. Il s'était fait de nouveaux amis, et recréé un nouveau monde, loin des souffrances dues à la perte de ses parents.

Et puis un jour, il avait rencontré Jenny, une jeune anglaise originaire du Kent, dont la famille l'avait accueilli à bras ouverts. Eliott et Jenny avaient vécu une belle histoire d'amour, faisant même des projets d'avenir. Mais, peu à peu, des différences de point de vue étaient apparues dans le couple. La passion du début s'était atténuée laissant place à de plus en plus de conflits. Il avait bien fallu se

rendre à l'évidence, la séparation était inévitable.

Eliott avait repris sa vie de célibataire londonien, se réfugiant une fois encore dans le travail.

Mais tout semblait avoir changé. Il s'ennuyait. Ce qui auparavant le passionnait, lui semblait dès lors illusoire. Il ne voyait quasiment plus ses amis, et passait de longs moments à flâner le long des docks de la Tamise, aménagés en promenade. La mélancolie et la tristesse avaient laissé la place à la nostalgie. Tout naturellement, il s'était réfugié dans les souvenirs d'un temps où il était heureux. Il revoyait ses parents, ses amis, et son village natal qu'il aimait tant.

Il avait pris sa décision : il allait rentrer chez lui.

Après avoir servi une nouvelle tasse de thé à son invitée, Eliott reposa la bouilloire sur la table basse, et reprit place dans le fauteuil en face de celui dans lequel Alice était installée. Il prit un air soucieux, sembla réfléchir, joignit d'abord les mains sur ses genoux, puis se pencha en avant, et la regarda fixement.

— Tout va bien, lui dit-il doucement, presque en chuchotant. Je suis heureux d'être revenu. Je n'en pouvais plus de cette vie effrénée. C'est si bon de me sentir de nouveau chez moi, ajouta-t-il en esquisant un sourire complice.

Alice Mac Dermott se délectait de ces paroles. Elle prit un air entendu :

— Tu vas être bien ici Eliott. Cette maison est magnifique et tout le village ne parle que de ton retour. As-tu pris le temps de rendre visite à John ? il était tellement heureux à l'idée de te revoir.

— Et moi aussi, répondit le jeune homme, nous avons tant de bons souvenirs en commun. Malheureusement, ces derniers jours la rénovation de la maison a constitué ma priorité, et je n'ai quasiment pas mis le nez dehors. Je voulais que tout soit prêt pour l'ouverture de la saison touristique. Le livre des réservations est complet pour la semaine prochaine. Je vous le promets Alice, je me rendrai au village cet après-midi.



Alice Mac Dermott esquissant un large sourire, reposa son mug et se leva. Elle s'approcha d'Eliott et le serra tendrement contre elle.

— Puisque le cottage est prêt, tu devrais souffler un peu et prendre du temps pour toi mon garçon, lui recommanda-t-elle.

Eliott raccompagna son invitée jusqu'à sa voiture garée dans l'allée du jardin. Celle-ci baissa sa vitre et, alors que le véhicule s'éloignait, lui fit un signe de la main. Le jeune homme le lui rendit, et regagna le perron de sa nouvelle maison.

Après avoir fermé la porte d'entrée, il remonta l'allée de sa propriété, et s'engagea à pied sur la route qui longeait le Loch Leven.

En cette fin de matinée le temps était clair. Le soleil inondait la campagne écossaise de sa douce chaleur qui annonçait un printemps prometteur, et projetait ses reflets sur la surface du loch dont les eaux s'habillaient de couleurs pastel. Les gazouillis des oiseaux, dans les arbres qui bordaient la route, accompagnaient à merveille ce réveil de la nature.

Tout en marchant d'un pas vigoureux en direction du village, Eliott pensait à son ancienne vie qui s'éloignait, et à sa nouvelle existence qu'il espérait radieuse. Et, c'est tout naturellement qu'il se mit à siffloter le Sailor's Hornpipe.

\*

Le poste de police d'Eagle Bridge était situé au centre du bourg. C'était un bâtiment en pierres, typique des Highlands, ancienne habitation flanquée de petites fenêtres et d'un toit de chaume, qui avait fait l'objet d'une réhabilitation réussie. Les locaux de petite taille étaient toutefois fonctionnels et répondaient aux besoins de la population. Il faut avouer qu'il ne se passait jamais grand-chose dans le village. Les seules affaires qu'avait à traiter l'officier en poste se résumaient à quelques rixes dues à l'alcool, et à des plaintes pour tapage nocturne les soirs de matchs de football ou de rugby. Parfois, la cellule de dégrisement accueillait un pensionnaire qui, une fois la nuit passée, rentrait chez

lui après avoir signé un procès-verbal d'infraction rédigé par le sergent John Mac Allistair. La vie s'écoulait paisiblement à Eagle Bridge, et aucune affaire criminelle n'était venue troubler l'ordre public depuis plusieurs décennies, ce qui convenait parfaitement au jeune policier, lequel, d'un naturel placide, envisageait, d'un œil suspect, tout évènement susceptible de perturber la tranquillité de son village.

John Mac Allister était un sympathique jeune homme roux au teint clair, très réservé. Il était apprécié de ses amis. À l'écoute de ses concitoyens il aimait leur rendre service et répondait présent dès qu'ils avaient besoin de lui. D'un caractère jovial, il était toujours de bonne humeur et respirait la joie de vivre. Son embonpoint naissant trahissait une attirance pour la bonne chère, la bière, et les soirées au pub du village.

Le sergent Mac Allistair ne s'attendait pas à la visite de son ami.

Lorsque Eliott poussa la lourde porte, le policier, occupé à répondre au téléphone, ne leva pas les yeux immédiatement. Manifestement absorbé par la voix nasillarde qui retentissait dans le combiné, son regard songeur était plongé dans le vide et lui donnait l'air de méditer. Sentant une présence devant lui, il fit machinalement signe de la main au visiteur de s'asseoir.

La conversation semblait être à sens unique. Les seules interventions de John se limitaient à des : « Oui Monsieur... bien Monsieur... je comprends... bien entendu, je ferai comme vous voulez... »

Eliott prit place sur l'une des deux chaises situées devant le bureau, et observa discrètement son ami. Il trouvait que celui-ci n'avait pas beaucoup changé depuis toutes ces années. Certes, l'uniforme lui donnait un air sérieux, mais Eliott retrouvait quand même dans ses traits, ainsi que dans le timbre hésitant de sa voix, le garçon timide et attachant qu'il avait connu. Eliott Duncan et John Mac Allistair étaient nés le même jour. Ils n'étaient pas réellement frères, mais ils l'étaient un peu quand même. Ils avaient grandi ensemble, avaient habité la même rue pendant leur enfance, avaient fréquenté les mêmes écoles, et tous deux avaient embrassé la profession de policier.

La conversation semblait prendre fin. Après une formule de politesse convenue, le policier raccrocha le combiné qu'il observa longuement, et leva les yeux vers le nouveau venu.